

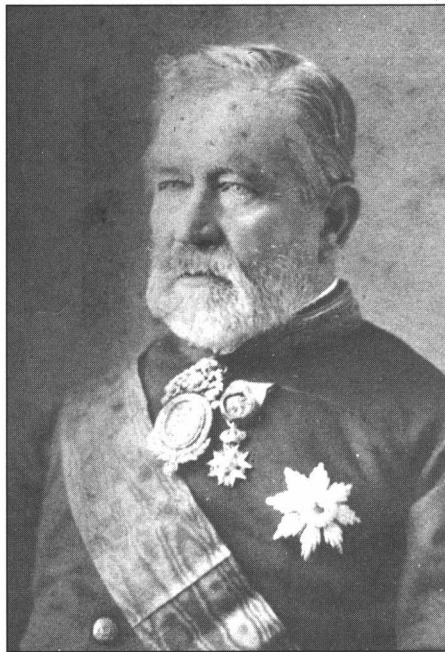
**Séance consacrée à
Joseph Désiré Tholozan
(1820 - 1897)**

**organisée par
Jean Théodoridès**

13 décembre 1997

Introduction *

par Jean THÉODORIDÈS **



*Joseph Désiré Tholozan (1820-1897),
à l'âge de 70 ans
(Photographie d'époque)*

où son oncle F. Cauvière dirigeait l'École de Médecine puis à Paris où il soutint sa thèse en 1843.

Il entra ensuite dans le Service de Santé des Armées devenant en 1852 le premier professeur agrégé de médecine au Val-de-Grâce.

C'est à Téhéran à l'automne 1959 alors que je séjournais à l'Institut Pasteur de l'Iran que j'entendis pour la première fois prononcer le nom de Tholozan.

C'est le Professeur Marcel Baltazard, directeur de cet Institut, qui me dit : "Vu votre intérêt pour l'histoire de la médecine, vous devriez consacrer un travail à ce grand pionnier de l'épidémiologie".

Ce projet fit lentement son chemin et trouva un premier aboutissement l'an dernier à l'occasion du *5e Congrès international de Médecine tropicale de langue française* qui se tint à l'Ile Maurice où je fis un exposé intitulé : "Un grand épidémiologiste franco-mauricien : Joseph-Désiré Tholozan (1820-1897)" (1).

La vie de Tholozan fut un véritable roman : né de parents français à Diego Garcia (îles Chagos) en plein Océan Indien, il fit ses premières études à Port-Louis (île Maurice) où il fut le condisciple de C.E. Brown-Séquard qui y était né.

Il vint ensuite en France pour entreprendre des études médicales à Marseille

* Comité de lecture du 13 décembre 1997 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** Directeur de Recherche honoraire CNRS, 16 Square Port-Royal, 75013 Paris.

Il participa en tant que médecin-major de 2e classe à la Campagne de Crimée (1854-55) d'où il rapporta de nombreuses observations médicales.

Appelé en Perse en 1858 pour devenir le médecin personnel du shah Nasreddin Shah, il y restera toute sa vie, organisant l'enseignement médical et formant de nombreux médecins persans. Il y effectuera en outre d'importantes observations sur l'épidémiologie de la peste, du choléra et d'autres maladies infectieuses comme la fièvre récurrente asiatique.

Son influence auprès du shah qu'il accompagna lors de ses trois voyages en Europe était si grande que c'est grâce à Tholozan que les Dieulafoy purent obtenir l'autorisation d'entreprendre des fouilles archéologiques à Suse.

Pour toutes ces raisons et à l'occasion du centenaire de sa mort il nous a semblé qu'il convenait de consacrer une séance de notre Société à ce grand médecin militaire.

Je regrette un peu que, pour des raisons indépendantes de notre volonté, cette séance n'ait pu avoir lieu au Val-de-Grâce où Tholozan fit ses premières armes mais nous sommes très honorés que le Médecin Général Inspecteur J. de Saint-Julien, Directeur de l'Ecole d'Application du Service de Santé des Armées, ait accepté de la co-présider.

Ayant suivi en pensée Tholozan tant à l'Ile Maurice qu'à Téhéran ou au Val-de-Grâce, je me sentais un peu moralement obligé d'organiser cette séance et je remercie les éminents spécialistes qui ont accepté de rendre hommage à ce grand épidémiologiste et protagoniste des relations médicales franco-iraniennes dont les importants travaux lui avaient valu d'être élu aux Académies des Sciences et de Médecine.

NOTE

- (1) Publié dans le *Bulletin de la Société de Pathologie exotique*, 91, 1998, 104-108 (Numéro consacré au Congrès de l'Ile Maurice, novembre 1996).